

recherche et de développement scientifiques. Le groupe ne propose pas de modifications immédiates à cette loi, mais il estime qu'il faudra lui apporter certains amendements techniques pour éliminer certaines anomalies que l'application de la loi a fait ressortir.

Bien qu'aucun changement à l'IRDIA ne soit proposé pour le moment, certaines modifications d'ordre technique sont néanmoins soumises à l'étude aujourd'hui. Je veux rappeler à la Chambre que les dispositions fondamentales du bill tendent à accroître la recherche et le développement au Canada. Il n'est pas toujours possible de mesurer de façon précise les résultats du programme IRDIA. C'est plus facile dans le cas d'un programme comme le PAIT où les succès ont été deux fois plus nombreux que les échecs.

Pendant l'année courante, les Canadiens dépenseront en tout dans leur pays environ 952 millions de dollars au titre de programmes de recherche et de développement. Ce montant peut paraître énorme, mais les États-Unis dépenseront à ce même titre 25 milliards de dollars, soit 25 fois plus que le Canada. Mais nous pouvons dire que le programme canadien prend de l'ampleur et que l'aide à la recherche et au développement donne des résultats. Nous constatons notamment l'expansion considérable des sociétés canadiennes qui affectent beaucoup de fonds aux programmes de recherche et de développement.

Une revue des programmes du gouvernement fédéral visant à favoriser la recherche, le développement et l'innovation dans l'industrie canadienne de fabrication a été préparée récemment par le ministère de l'Industrie et du Commerce. En voici un extrait:

Il est absolument nécessaire que le Canada puisse atteindre un niveau de croissance économique satisfaisant et cela exige que les politiques et les programmes institués par le gouvernement cherchent à stimuler de plus en plus l'innovation dans l'industrie.

Il faudra des stimulants plus intéressants pour inciter davantage l'industrie canadienne à changer les modes d'exploitation établis, à mettre de nouveaux produits sur le marché, à se spécialiser et à rationaliser sa production. Il découle de l'expérience acquise depuis dix ans au sein de divers programmes gouvernementaux et programmes d'encouragement, qu'il y a moyen d'améliorer la production et la vente par des programmes d'encouragement qui s'étendent au cycle complet de la production, c'est-à-dire la recherche, la mise au point, l'avant-production et la commercialisation. Les modifications proposées au bill à l'étude contribueront à la relance de l'économie canadienne et méritent l'appui des députés des deux côtés de la Chambre.

L'hon. M. Pepin: Monsieur l'Orateur, puis-je dire quelques mots, pour clore le débat?

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, je vous prie. Je rappelle à la Chambre que si le ministre prend la parole maintenant, ce sera pour clore le débat.

M. Rod Thomson (Battleford-Kindersley): Monsieur l'Orateur, puis-je faire un rapide commentaire? Le Canada, je crois, dépense moins d'argent pour la recherche et le développement que certains de nos voisins industrialisés. Dans certains domaines, nous pourrions facilement faire davantage. Par exemple, considérons les centrales nucléaires. A tort ou à raison, nous avons opté pour un type particulier. Il est évident que le monde a décidé d'adopter une autre méthode. N'étant pas en mesure d'utiliser les innovations techniques d'autres pays, il nous a fallu développer notre propre méthode. J'estime néanmoins que nous avons été négligents en n'investissant pas davantage dans ce domaine. Je suis donc heureux de voir présenter un bill qui encouragera la recherche industrielle et lui procurera des fonds supplémentaires.

Il y a quelque temps, le gouvernement décida que nous ne construirions pas de générateur de flux neutroniques intenses. Reste à savoir si cette décision était bonne. Je suis convaincu que si nous voulons rester à la pointe, dans ce domaine que nous avons choisi spécialement, il nous faudra entreprendre des recherches spéciales. Si nous souhaitons vendre à d'autres pays des centrales du genre que nous avons mis au point, il nous faudra entreprendre plus de recherches pour que leur perfectionnement les maintienne à l'avant-garde.

Comme vous savez, monsieur l'Orateur, le Canada a vendu à l'Inde et au Pakistan quelques centrales nucléaires de modèle canadien. Il semble à présent que la Belgique s'apprête à construire au Pakistan une seconde centrale nucléaire. Je voudrais savoir pourquoi nous n'avons pas été invités à construire cette usine. Pourquoi n'avons-nous pas été appelés à vendre cette seconde installation? La première était-elle défectueuse ou bien ceux qui ont acheté nos premières usines estimeraient-ils qu'il leur faut utiliser des installations du type courant dans le reste du monde? Si nous entendons demeurer à la pointe dans ce domaine et vendre à l'étranger nos centrales et notre technique nucléaires, il nous faut faire plus de recherches. La première centrale nucléaire du Pakistan, d'une capacité de 137 mégawatts, est en voie d'achèvement à Karachi, dans le Pakistan occidental. Construite avec l'aide du Canada, cette usine commen-